



Abstracta Iranica

Revue bibliographique pour le domaine irano-aryen

Volume 27 | 2006

Comptes rendus des publications de 2004

Politique du cinéma iranien, de l'âyatollâh Khomeyni au président Khâtami. Paris, CNRS éditions, 2004, 310 p., filmographie, bibliographie, index.

Yann Richard



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/6735>

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Édition imprimée

Date de publication : 15 mai 2006

ISSN : 0240-8910

Référence électronique

Yann Richard, « *Politique du cinéma iranien, de l'âyatollâh Khomeyni au président Khâtami.* Paris, CNRS éditions, 2004, 310 p., filmographie, bibliographie, index. », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 27 | 2006, document 395, mis en ligne le 02 janvier 2007, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/6735>

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2019.

Tous droits réservés

Politique du cinéma iranien, de l'âyatollâh Khomeyni au président Khâtami. *Paris, CNRS éditions, 2004, 310 p., filmographie, bibliographie, index.*

Yann Richard

- 1 Nous avons tous en mémoire des images du cinéma surprenant qui s'est épanoui en Iran depuis la Révolution de 1979. Certains critiques ont mis en avant son esthétique élitiste, au moins pour les films – relativement peu nombreux – qui sont montrés à l'étranger et dont certains ne sont jamais diffusés au public iranien. La présente étude, version profondément remaniée d'une thèse de science politique dirigée par B. Botiveau à l'Université d'Aix-en-Provence (2000) étudie l'aspect le plus oublié de cette production : comment a-t-elle pu matériellement, politiquement, culturellement venir à l'existence ? il s'agit donc d'une recherche de sociologie de la culture, non pas d'histoire du cinéma au sens habituel, bien que les aspects esthétiques et culturels soient constamment présents. Commencant donc par la politique culturelle, l'A. rappelle le contexte historique de la révolution, et l'enjeu représenté alors par le cinéma et la télévision pour construire une nouvelle vision du monde détachée de l'Occident. Elle expose le fonctionnement, à partir de 1980, de la « révolution culturelle » et – à partir de 1984 – du Haut conseil de la révolution culturelle qui va prendre la main sur la politique en matière d'édition (notamment universitaire) et sur le cinéma. Un chapitre décrit en détail les institutions publiques du cinéma, gouvernementales ou non, comme la Fondation Fārābī (qui dépend du ministère de la culture et de l'orientation islamique), le festival de Fajr, le « Kānūn-e parvareš-e fekrī-ye kūdakān va now-javānān » (Centre pour le développement intellectuel des enfants et adolescents, institution de l'Ancien régime maintenue après 1979), la télévision etc. La censure est traitée ensuite avec l'étude de textes précis la régissant et de multiples exemples, tout au cours du livre, illustrant son application et ses innombrables

inconséquences. Il en ressort clairement l'impuissance du régime islamique à régler sans l'étouffer la morale de l'image vivante, les principes étant détournés par les réalisateurs les plus habiles, les autres étant purement et simplement réduits au silence. Le financement du cinéma, c'est une originalité dans un régime autoritaire, est partiellement assuré par le secteur privé : l'A. étudie tous les mécanismes de l'investissement, des prêts bancaires, de la distribution commerciale et de l'exploitation des salles de cinéma. Un chapitre attendu par les Français concerne l'exception culturelle, la résistance acharnée à l'influence occidentale et l'enjeu représenté par l'exportation du cinéma vers l'Occident. On ne s'étonnera pas de voir que les réalisateurs les plus appréciés à l'étranger, comme 'Abbās Kiārostamī, sont l'objet d'attaques à l'intérieur de l'Iran où on les accuse d'abandonner le public national. La deuxième partie du volume aborde plus directement le contenu des films : le drame social, le misérabilisme révolutionnaire ; les multiples visages de la femme, paradoxalement revalorisée dans ce cinéma qui la montre si pudiquement (par rapport au cinéma prérévolutionnaire où la femme était souvent réduite au rôle de séductrice désirée) ; l'enfant et l'éducation, la mise en scène de sociétés pré-adultes permettant de présenter des problèmes sociaux en contournant certaines interdictions ; dans ce chapitre sur l'enfant, le thème de la loi, de l'apprentissage social et de la confrontation de la fiction à la réalité (central chez Kiārostamī dans *Close up*, 1990) laisse dégager des développements très riches ; la guerre Iran-Irak de 1980-88 a fourni le thème, parfois obligé, d'une multitude de films de guerre, qui ont porté également plus tard sur la Palestine ou la Bosnie : l'A. analyse les procédés utilisés, et notamment dans « Le Mariage des bénis » (Maḥmalbāf, *'Arūsī-ye Ḥūbān*, 1989), pour dénoncer les horreurs de la guerre, la lâcheté de ceux qui en profitent ou se défilent, et éventuellement pour la tourner en dérision (Kamāl Tabrizī, *Leylī bā man-ast*, 1996). Enfin un dernier chapitre très original réfléchit sur le concept de « cinéma islamique », pour conclure sur une certaine désillusion, avec des rapprochements intéressants avec le cinéma « chrétien » et une excellente mise au point – qu'on aurait pu voir au début du livre – sur les relations de l'islam à l'image. Parmi les quelques coquilles mineures de cet ouvrage, relevons p. 26 la regrettable confusion entre « Fedā'iyān-e Ḥalq » (Fedayin du Peuple, marxiste-léniniste) et « Fedā'iyān-e eslām » (organisation intégriste). Excellente filmographie, bibliographie très complète. Saluons chaudement la publication de ce livre intelligent, fort bien documenté à partir de films nombreux et de documents persans, qui est une approche originale et sans préjugés de la politique culturelle de la République islamique d'Iran. Un immense et magnifique travail.

INDEX

Thèmes : 17.2. Arts du spectacle

AUTEURS

YANN RICHARD

Sorbonne Nouvelle – Paris III